

## La conjoncture agricole du mois de juillet 2024

- La présence de mildiou et les précipitations complexifient la conduite de la vigne. Les marchés des vins sont toujours en léger retrait.
- Les moissons démarrent fin juin, les conditions climatiques pèsent sur le rendement et la qualité. Le prix du blé profite de stocks mondiaux tendus.
- La mise à l'herbe compliquée a ralenti la reprise laitière du mois de mars. La hausse du prix du lait conventionnel n'est toujours pas là.
- Les cours des bovins maigres ont atteint des prix jamais égalés. La demande en vaches laitières pour l'abattage demeure forte.

### Filière viticole

Les fortes précipitations enregistrées sur le vignoble causent la recrudescence du mildiou notamment sur le Mâconnais et le Jura, plus fortement impactés. En outre, les forts cumuls de pluie ont entraîné des phénomènes d'érosion.

#### La pluie et les aléas climatiques perdurent

Les aléas climatiques ont cette fois frappé les vignobles de la Nièvre et du sud Saône-et-Loire. Durant la nuit du 19 au 20 juin, la grêle s'est abattue sur le vignoble du Charitois, sur le canton de la Chapelle de Guinchay (Saint Amour), ainsi que le Sud Mâconnais (Fuissé) occasionnant de nombreux dégâts ; des vignes sont impactées à près de 40%.

La vigne poursuit son développement et le stade de « grain de pois » est atteint sur les parcelles les plus précoces, pour les moins avancées la « floraison » est en cours. La vigne compte une semaine de retard par rapport à la moyenne.

#### Les marchés des vins sont difficiles mais ne se ferment pas

En mai, au 10ème mois de la campagne viticole, à l'instar des mois précédents, les sorties de chais de la viticulture en région sont importantes, mais en léger retrait par rapport à la campagne précédente. Au cumul, ce sont 1,77 millions d'hectolitres qui sont sortis des stocks des viticulteurs, soit - 6,4 % au regard de la moyenne. De mois en mois, ce différentiel s'est réduit. Ce constat se répercute aussi sur les ventes globales des vins de Bourgogne, qui atteignent, fin avril au cumul sur 12 mois glissants, 191,8 millions de cols. Les ventes de vins blancs de Bourgogne retrouvent même la croissance (+ 1 %). Les stocks en cave sont évalués à 22 mois de vente, soit une hausse de 4 mois au regard d'avril 2023. Au mois de mai, les transactions de vins en vrac de Bourgogne

entre la viticulture et le négoce dépassent les 20 000 hl, ce qui est nettement au-dessus de la campagne précédente. Il faut remonter à mai 2019 pour trouver des échanges plus importants. Toutefois, au cumul du 10ème mois de campagne, les transactions dépassent seulement de 6 % la moyenne quinquennale, alors que les récoltes 2022 et 2023 ont été abondantes. Les cours des vins s'en ressentent. Le prix (vrac) moyen des appellations régionales est passé sous le prix de janvier 2020.

En mai, les transactions en vins du beaujolais repassent sous la moyenne. Au cumul, 190 500 hl ont été libérés, soit - 21 % au regard de 2023. Les prix sont nettement au-dessus de ceux de 2020 mais en léger retrait au regard de mai 2023.

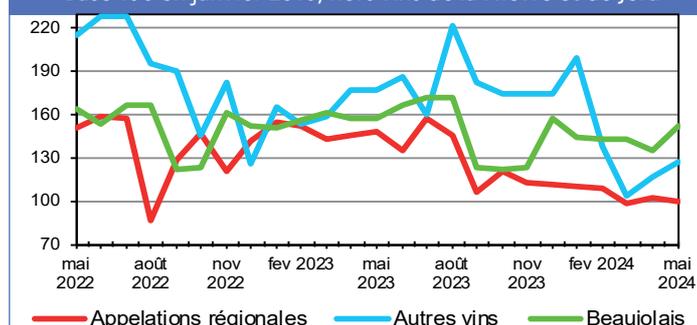
En mars sur 12 mois glissants, le constat demeure inchangé pour les exportations en vins de Bourgogne. Le volume se maintient difficilement à hauteur de la période précédente (- 2,2 %) pour une valeur quasiment stable (-0,4 %).

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac  
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Mai		Campagne	
	2023-2024	2024/2023	2023-2024	2024/2023
Rouge, rosé	4 760	35%	210 002	-1%
Blanc	15 828	78%	505 473	-2%
Crémant	296	ns	198 678	44%
Ensemble	20 884	67%	914 153	6%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac  
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

Fig 1. Sorties de chais de vins AOP

En hl	Campagne 2023-2024	% / Campagne 2022-2023	% / Moyenne 5 ans
Mai	192 155	-4,4%	-1,9%
10 mois	1 771 109	-0,3%	-6,4%

Source : Agreste - DRDDI

Au mois de juin, les précipitations demeurent importantes et pèsent toujours sur l'état des cultures en lien avec le développement des maladies cryptogamiques, la verse et sur la possibilité de réaliser les travaux culturaux au moment le plus opportun.

### Une meilleure année pour les plateaux ?

Le blé tendre atteint la maturité physiologique en fin de mois. Les conditions climatiques, et notamment les excès d'eau, favorisent le développement des maladies, non seulement sur les feuilles, mais dorénavant sur les épis avec le complexe fusarium et microdochium. Le nombre de parcelles versées est aussi très important sous l'effet des orages ou du piétin verse. La récolte devrait débuter vers le 10 juillet.

La moisson de l'orge d'hiver a débuté en dernière semaine de juin. La pression maladie est demeurée très forte (ramulariose notamment), et le phénomène de verse s'est développé. Les parcelles profondes, normalement plus favorables, ont souffert d'hydromorphie, d'où un moindre tallage (moins d'épis). Le défaut de rayonnement au moment de la floraison a aussi été préjudiciable à la fertilité. Les premiers résultats font écho d'un rendement moyen de 61 q/ha, contre 63 q/ha en moyenne quinquennale. Les teneurs en protéine sont correctes pour le maltage, par contre des lots présentent un calibrage insuffisant. Le remplissage des siliques du colza est en cours. Quelques coupes ont déjà été réalisées, mais la récolte devrait commencer début juillet pour les plus précoces. Les maladies de fin de cycle se sont développées sur les siliques à la faveur des pluies et des

températures douces (mycosphaerella et alternaria). La verse et les symptômes de « pieds secs » apparaissent. Le rendement moyen attendu est de 29 q/ha, soit 1 q de moins que la moyenne et des inquiétudes sont formulées quant au Poids de Mille Grain. L'orge de printemps débute son remplissage. Les maladies du feuillage sont fortement présentes. La moisson devrait commencer autour du 14 juillet. Le rendement pourrait être proche de la moyenne quinquennale.

Comme l'ensemble des cultures de printemps, les semis de maïs ont été très étalés dans le temps. Il s'ensuit des stades de développement de 2 feuilles à 14 feuilles, fin juin. Par contre, ils sont jugés d'un bel aspect sans problème sanitaire.

Les parcelles de tournesol affichent, elles aussi, un développement varié, en fonction des dates de semis et de resemis (de mai à début juin). Les peuplements sont hétérogènes en fonction des dégâts de ravageurs (oiseaux et limaces). Les désherbages ne se sont pas déroulés dans de bonnes conditions, avec des signalements d'ambrosie. En outre, l'année est propice aux maladies, phomopsis et mildiou.

### Nouvelle hausse du prix du blé

Au mois de juin, les prix des céréales et des oléoprotéagineux sont influencés par le démarrage des récoltes dans l'hémisphère nord et le dynamisme de la demande mondiale de grains.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 231 €/t soit + 2 €/t au-dessus de juin 2023. Avec la chute des cours au mois de mai, les grands pays importateurs sont de retour aux achats. Ainsi, l'Égypte a acheté 870 000 tonnes en début de mois. Elle a lancé un appel d'offres de 470 000 tonnes fin juin. L'Algérie a privilégié la Roumanie et l'Ukraine pour un premier achat de 800 000 tonnes puis a fait un appel d'offres de 150 000 tonnes en fin de mois. L'Arabie saoudite a demandé 595 000 tonnes fin juin. La récolte a démarré dans l'hémisphère nord, exerçant une pression sur les marchés. Selon le dernier rapport de l'USDA, la production mondiale pour 2024/2025 est estimée à 791 millions de tonnes au-dessus des 760 millions de tonnes de 2023/2024. Selon Sovecon, la production russe devrait s'élever à environ 81 millions de tonnes soit une baisse de 13 % d'une année sur l'autre. Les stocks mondiaux en fin de saison sont attendus à 252 millions de tonnes.

A 317,50 €/t, l'orge (rendu Creil) est 34,5 €/t au-dessus de juin 2023. En France, au 1er juin, la production d'orge d'hiver est estimée par le SSP à 8,6 millions de tonnes soit - 10,7% par rapport à 2023 mais +2,6% par rapport à la moyenne quinquennale. Le manque de demande pèse sur les orges fourragères françaises. En effet, la Chine manque aux achats alors qu'elle représentait 70 % des exportations françaises ces dernières années. Les conditions de cultures des orges brassicoles rassurent les opérateurs.

Le colza (FOB Moselle) cote 467 €/t (+ 29 €/t sur juin 2023). Sur Euronext, le prix est en chute à 457 \$/t à la mi-juin. En effet, le cours de soja est en recul aux USA, la demande mondiale de colza est en baisse ainsi que celle récente des cours des huiles végétales. En fin de mois, la récolte du colza débute en Europe et en Ukraine. En France, les premières coupes confirmeront la baisse attendue depuis plusieurs semaines. En Ukraine, plus de 4 millions de tonnes sont attendues. En outre, un prix minimum à l'exportation sera mis en place et devrait concerner les graines oléagineuses et l'huile de tournesol. En cette fin de campagne 2023/2024, l'activité de trituration reste soutenue en Europe.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)



Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Fig 6. Estimations de rendements en 2024

En q/ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Triticale	Colza	Moutarde	Pois
Rendement 2024	64	61	48	47	29	12	27
%/Moyenne 5 ans	+ 2 %	- 3 %	+ 2 %	+ 0 %	- 4 %	+ 4 %	+ 25 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures et Statistique Agricole Annuelle

Des hausses similaires par type de lait

La croissance laitière européenne démarrée en février se poursuit en avril et progresse de + 1 % par rapport à 2023. La collecte laitière française quant à elle ralentit en avril pour retrouver son niveau de l'année dernière après la hausse conséquent du mois dernier de + 1,3 %. Ce tassement mensuel des livraisons se vérifie également en Bourgogne-Franche-Comté par une progression plus contenue (+ 2,2 % en avril contre + 3,7 % en mars) et un retour à la valeur moyenne triennale. Des conditions pluvieuses ont rendu la mise à l'herbe plus difficile cette année que l'an passé et impactent directement la productivité laitière des vaches. Qu'elles soient AOP « Massif du Jura » ou conventionnel, la hausse des livraisons de lait sur avril dépasse malgré tout les 2 % par rapport à 2023.

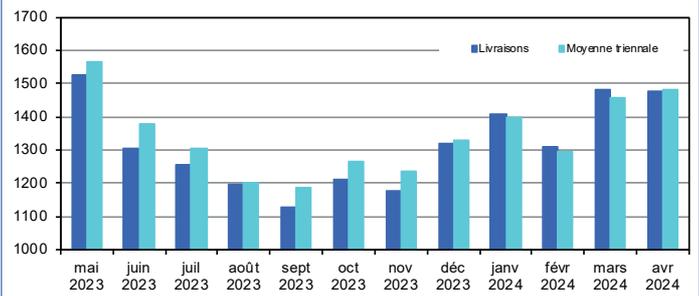
Reprise des taux dans le lait mais pas encore du prix

Le prix moyen du lait européen s'établit à 461 € la tonne soit encore 3% de moins qu'il y a un an. Les cours sont cependant déjà repartis à la hausse dans 6 pays, dont ce mois-ci, les Pays-Bas (le troisième producteur européen). Cela n'est pas encore le cas en France où le prix du lait toutes qualités confondues réellement payé aux producteurs affiche 476 € la tonne de moyenne soit toujours 6 € de moins qu'en avril 2023. Malgré la hausse de la matière sèche utile (taux protéique et taux butyreux), le prix du lait conventionnel en région demeure égal à celui de l'an passé. Au mois de mars, creux saisonnier de l'année, le prix du lait AOP « Massif du Jura » affiche 657 € de moyenne soit 7 € de plus que l'an passé.

L'hiver clément pénalise le Mont d'Or

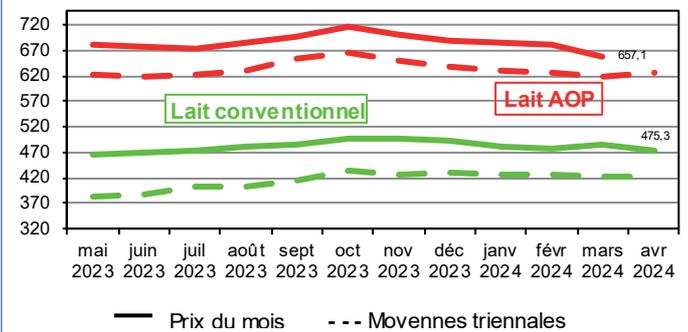
En avril, toutes les fabrications sont à la hausse, exceptées celles des pâtes pressées non cuites. Malgré la reprise du Morbier (+ 1,1%), ces dernières subissent toujours la baisse de production de la Raclette (- 4 %). Sur les 7 derniers mois, seul le mois de janvier présente une hausse de production pour cette spécialité. La nouvelle année laitière commence par une très légère hausse pour le Comté (+ 0.8 %) après le rebond du mois dernier. La saison du Mont d'Or s'est terminée par une baisse de production de - 3.3%, soit 186 tonnes de produit en moins mis sur le marché. Meilleur marché que les produits laitiers sous signes de qualité, les pâtes-molles et les produits frais affichent les plus fortes hausses du mois, respectivement +13 % et + 9 % pour répondre à une demande toujours dynamique des consommateurs.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

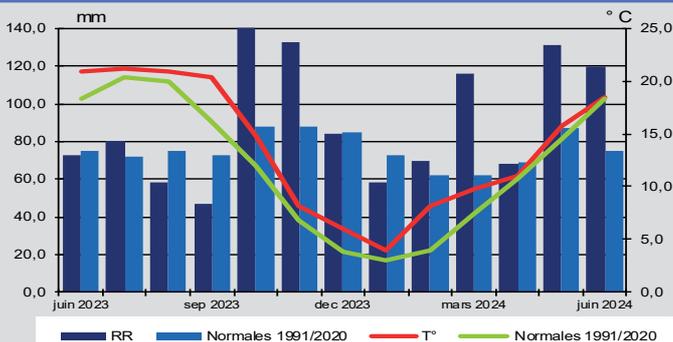
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Avril 2024	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
<b>Pâtes Pressées Cuites</b>	<b>8 235</b>	<b>+ 0,5%</b>	<b>82 000</b>	<b>83 379</b>
dont Comté	6 926	+ 0,8%	68 965	69 737
<b>Pâtes Pressées Non Cuites</b>	<b>2 599</b>	<b>- 2,7%</b>	<b>31 102</b>	<b>31 957</b>
dont Morbier	1 116	+ 1,1%	13 535	13 719
<b>Pâtes molles</b>	<b>1 598</b>	<b>+ 13,2%</b>	<b>24 303</b>	<b>24 695</b>
dont Mont d'Or	0		5 481	5 756
<b>Produits frais *</b>	<b>27 644</b>	<b>+ 9,2%</b>	<b>324 003</b>	<b>316 360</b>
dont yaourts et desserts lactés	15 372	+ 6,4%	181 408	177 855
dont fromages frais	9 426	+ 16,9%	109 860	106 450
dont crèmes fraiches	2 846	+ 1,7%	32 734	32 055

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

A nouveau, ce mois de juin 2024 est marqué par de fortes précipitations, une insolation déficitaire et par contre des températures de saison.

Ainsi, les pluies, en moyenne sur la région, représentent au cumul une hauteur de 120 mm, ce qui équivaut à 44 mm de plus que la normale (à égalité avec le surplus observé en mai). Ce qui porte le dépassement sur l'année civile à 135 mm. Luxeuil, Nevers sont particulièrement arrosées avec des excédents respectifs mensuels de 93 mm et 83 mm. En lien avec ces pluies répétitives, l'ensoleillement est très déficitaire. Avec 198 heures de lumière en moyenne, il manque 40 heures au regard de la normale. Ce mois, Mâcon et Besançon sont les plus déficitaires. Finalement, les températures enregistrées en juin sont conformes à la normale tri-décennale avec 18,4°C de moyenne.

Plafonnement des cours du maigre

En France, en mai 2024, les abattages de bovins suivent les tendances saisonnières, étant toutefois au-dessus de ceux de 2023 (+ 1,3 %), grâce notamment aux vaches laitières (+ 9,9 %) et aux génisses (+ 1,3 %). A contrario, les abattages diminuent pour les vaches allaitantes, les jeunes bovins et les veaux. En région, l'offre en vaches laitières étant faible, les abattages de bovins sont en très légère diminution sur un an (- 0,1 %). Concernant les cotations des bovins gras, le commerce est calme et les prix restent stables pour les jeunes bovins (5,27 €/kg de carcasse), et les vaches de réforme viande (5,48 €/kg). En revanche, en raison du manque d'offre, les prix des vaches de réforme laitières sont en augmentation (+ 5 centimes/kg). Concernant les bovins maigres mâles, les prix augmentent jusqu'en semaine 25 où ils atteignent un plafond (4,05 €/kg vif pour les mâles de 300 kg, 3,93 €/kg pour les mâles de 400 kg) au-delà duquel les engraisseurs n'ont plus intérêt à acheter. Le marché français dynamique tire les prix à la hausse en début de mois, suivi par le marché italien, avant de s'essouffler. Concernant les femelles, le marché reste équilibré (3,40 €/kg pour les femelles de 270 kg, et 3,25 €/kg pour les femelles de plus de 400 kg).

Repli des abattages d'ovins

En France, les abattages d'ovins en mai sont de nouveau en repli par rapport à 2023 (- 4,8 % pour les agneaux). En effet, la consommation de viande ovine diminue de 14 % sur un an et les fêtes religieuses sont passées. En juin, le cours de l'agneau est stable à 9,67 €/kg de carcasse. En région, les abattages de mai sont également en repli (- 3,5 %), et les cours de l'agneau continuent à diminuer en juin (- 3 % par rapport à mai).

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Mai	24/23 %	2024	24/23 %
<b>Bovins</b>	22 466	- 0,1 %	116 901	- 0,3 %
vaches	7 270	- 2,7 %	41 629	- 7,6 %
veaux	2 600	+ 1,8 %	12 598	- 5,5 %
<b>Ovins</b>	12 811	- 3,5 %	67 126	- 2,8 %
<b>Porcins</b>	24 631	- 7,0 %	129 905	- 1,3 %
<b>Equidés</b>	164	- 28,1 %	960	- 3,8 %

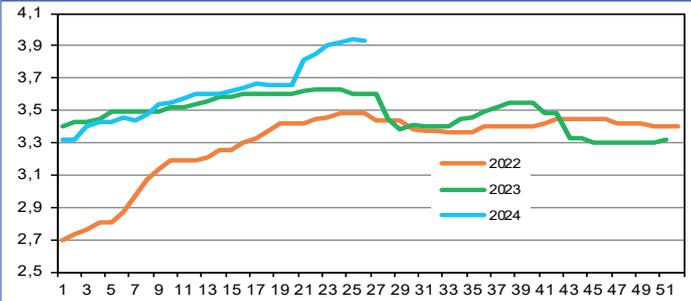
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Mai		Cumul Année	
	2024	2024 / 2023	2024	2024 / 2023
<b>Bourgogne-Franche-Comté</b>	11 199	- 18,9 %	74 119	- 6,8 %
<b>dont</b>				
<b>Saône-et-Loire</b>	5 826	- 17,3 %	35 502	- 7,0 %
<b>Nièvre</b>	3 201	- 28,7 %	23 055	- 9,8 %

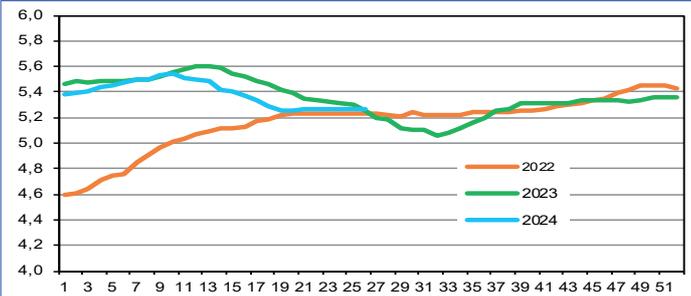
Source : BDNI

Fig 13. Cotations du broutard U de 400 kg (€/kg vif)



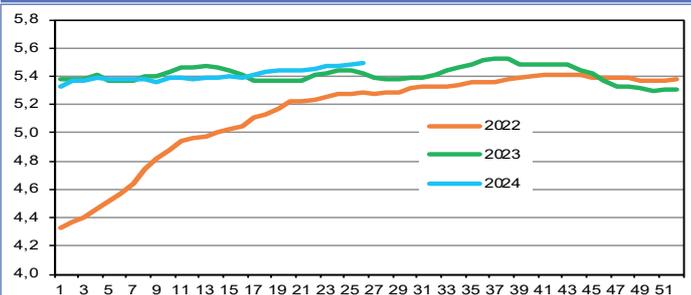
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations du jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



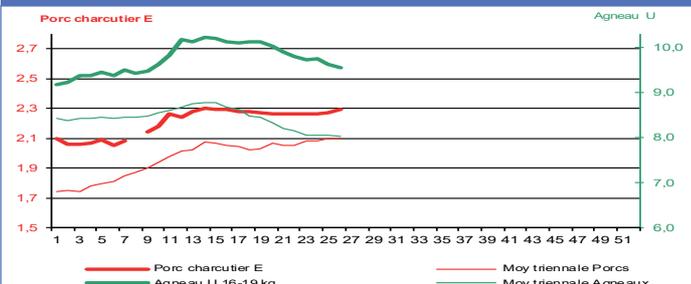
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de la vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)